



SOMMAIRE

<i>Assomption</i>	L.-P. de Brinn'Gaubast
<i>Page d'Amour</i>	Antonin RESCHAL
<i>Les Adieux du Pendu</i>	Georges ELCAR
<i>Nos Publicistes Canadiennes</i>	Jules SAINT-ELME
<i>Haine</i>	Jules LANOS
<i>Reviendra-t-elle ? — Prière-Acrostiche</i> ...	Edouard CABRETTE
<i>Silhouettes de Jean Rit</i> (2ème édition)	
E. H. Tellier — G. A. Dumont —	
L. A. Ouimet.....	Jean CRIS
<i>Revue et Journaux</i>	KEEP PUSHING
<i>Binettes d'artistes, Nos amateurs, etc.</i>	L'ÉCHO

Prix des Abonnements

Pour toutes les parties du Canada et des Etats-Unis, un an, 50
six mois, 25. — Union Postale, un an, 2 francs.

Adresser tout ce qui concerne la Rédaction ou l'Administration à

M. ALEX. GERBEE, Directeur

STÉ-CUNEGONDE, P. Q., CANADA

L'ECHO ^{DES} JEUNES

REVUE ECLECTIQUE MENSUELLE.

L'ECHO DES JEUNES paraît tous les mois en livraisons de 16 pages, formant à la fin de l'année, avec la table des matières, un beau volume de 200 pages, imprimé sur papier glacé.

Ses collaborateurs se recrutent parmi les meilleurs écrivains de la jeunesse canadienne, française et belge.

Les manuscrits reçus sont soumis à un Comité de Rédaction. Les signataires sont *seuls* responsables de leurs articles.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

EN VENTE

LE 1^{er} VOLUME DE L'ECHO DES JEUNES, splendidement relié : couverture en toile, avec coins en cuir et titre en lettres d'or.
Prix : \$1.00.

ENVOI FRANCO SUR RECEPTION DU PRIX.

Ce volume contient des articles, récits ou nouvelles de MM. George Auriol, L. de Berluc-Perussis, Albert Bourgeois, Paul Bourget, Edouard Cabrette, Camélia, J. B. Chatrian, Jean Cris, Gaston Danville, O.-G. Desrêe, Gustave Droz, Onetti DuPlaisir, Charles Fuster, Alex Gerbée, Henriant, Fernand Lafargue, Ernest Laumann, L'Ingénu, René Maize-roy, Marion, Catulle Mendès, Camille Natal, Paul Redonnel, Jules Renard, Gaston Rennes, Mathias Robert, René Tardivaux, Paul de Varès, Emile Zola, et des poésies de MM. Remy Belleau, Emile Blémont, Edouard Cabrette, René Caillié, J. B. Chatrian, Fernand Clermont, Victor Compas, Daphnis, Henri Degron, Alexandre Dumas fils, Georges Elcar, Eve, Vauquelin de la Fresnaye, Charles Fuster, Alfred Gauche, Auguste Génin, P. J. Girard, Grécourt, Edmond Haraucourt, Marc Hassin, Louise Labé, Beral l'Enfer, Frédéric Lévy, Olivier de Maligny, Camille Natal, Paul Redonnel, L. Roger-Milès, Ch. Seux, Jacques Tahu-reau, Léon Valade, Paul de Varès, Paul Verlaine, Gabriel Vicaire.



ASSOMPTION

Tandis qu'en bas, vers notre joie et vers la Proie
Conquise avec douleur, par le Héros sans armes,
Sur le Monstre altéré du nectar de nos larmes,
Tandis qu'en bas vers nous la Populace aboie,

— Toute nue en mes bras pour mes seuls yeux, voilée
Pour les autres de sa pudeur, robe écarlate,
Ma Douce, au bruit des vers dont ma voix reine éclate,
Accompagne, en plein ciel, ma Figure envolée !

La Haine en vain, geyser prompt à vomir ses fanges,
Précipite, à l'assaut des aigles, ses cent bouches :
Pour fuir votre inutile outrage, ô voix farouches !
N'avons-nous pas l'essor vertigineux des Anges !

Oui, ma Douce ! et tandis que leur cohue hagarde
S'étrangle à ravalier ses crachats goutte à goutte,
Toi, dont l'Oreille est close aux bruits du monde, écoute,
Toi, dont l'œil s'ouvre au jour des bienheureux, regarde :

Déjà, lac palpitant d'une escadre de cygnes,
L'azur précipité fuit, l'Infini commence !
L'appel profond d'un dieu gonfle notre âme immense ;
— Et, là-haut ! les Astres muets nous font des signes...

LOUIS-PILATE DE BRINN'GAUBAST (*Ajax*).

*Vers extraits de l'ALBUM offert à M. Puvis de Chavannes, par
les Littérateurs français.*

PAGE D'AMOUR

Il l'avait rencontré au hasard de son existence de garçon, courant après les femmes, ne pensant et ne vivant que pour elles. Ses cheveux noirs qui encadraient si bien ses deux yeux pâles d'un bleu étrange, l'avaient arrêté net au passage, dans la rue, comme subjugué, et il l'aborda tout à coup comme si quelque démon lui eut soufflé des paroles de tendresse, qu'il lui gazouilla bien bas, la laissant toute troublée. Bien vite, il voulut l'emmener dans sa chambre, là haut, sous les toits, près du ciel noir, pressé de la sentir seule à lui. Elle se débattait mollement, ayant de l'amour plein les yeux, des frissons lui courant le long de l'échine, la secouant toute entière en des pâmoisons adorables où elle rejetait sa jolie tête sur ses épaules, et gentiment ses lèvres mièvres se tendaient vers sa bouche, gourmande et avide de connaître davantage les extases de cet amour qu'elle ignorait. Lui, heureux, se faisait câlin, jamais ses lèvres froides de blasé ne s'étaient si longuement attachées sur une bouche de femme. Mais il y avait tant d'étrangeté dans cette rencontre, tant de nouveauté dans cette femme pressée de goûter au fruit défendu !... Des mots doux de tendresse coulaient de ses lèvres, sonnant comme une mélodie aux oreilles de la jeune fille, qui extasiée, levait ses beaux grands yeux sur les siens et écoutait ravie, surprise de cette musique, et son petit bras se pressait davantage contre lui, cherchant toujours à le sentir de plus en plus tout à fait à elle, tandis que ses lèvres s'avançaient assoiffées pour boire à même la coupe d'où coulait cette griserie de paroles et des serments s'échangeaient... Oh ! oui, qu'elle l'aimerait toujours... sans cesse. Et lui la croyait, tant il la sentait vraiment naïve dans son innocence croyant à l'amour éternel. Pourquoi pas ! les femmes d'un jour, bien sûr, mais celle-là, avec son regard de vierge qui

questionne, qui sonde le cœur pour savoir... savoir quoi... l'éternelle même chose, qui vous fait faire tant de bêtises qui ravageur d'âmes, tue davantage avec ses airs de vouloir rendre heureux, que les terribles fléaux qui déciment avec moins de souffrances. Oh ! cet amour, qui fait laisser dans l'ombre tant de chefs-d'œuvre par sa seule puissance, amour, toujours amour qui tue, qui fait exulter de bonheur et puis las d'aimer, las d'être dupe de son éternelle recherche de la femme rêvée, vous fait faire un jour le plongeon final.

Dans cette nuit toute parsemée d'étoiles, il crût enfin avoir rencontré son rêve. Il la serrait craignant qu'elle s'envolât, ayant peur à l'idée qu'elle put s'enfuir comme elle était venue, il sentait qu'elle n'était pas pour lui la femme vulgaire qu'on met à la porte après une nuit d'amour, il la voyait avec d'autres yeux et il sentait que cette jeune fille venait de lui prendre son cœur. Oh ! oui il le lui donnait volontiers, ce cœur qui avait tant souffert, qui avait tant aimé, qui avait connu toutes les angoisses, tous les déchirements de se savoir seul à aimer, de ne pas être payé de retour et il était surpris qu'après tant de souffrances, il put battre encore, qu'il ne fut pas en lambeaux, déchiqueté par la méchanceté des femmes... Il revivait, heureux de pouvoir le lui offrir tout entier pour en faire sa chose, sentant bien qu'elle le réveillerait de son engourdissement, qu'elle le ferait à nouveau chanter, et que tous deux pourraient être encore heureux. Et des rêves passaient... Une maison à la campagne... beaucoup de bois... seuls, toujours seuls... pouvoir l'aimer sans crainte, la garder pour lui seul, en avare qui a peur qu'on lui vole son trésor... Oh ! oui... quel bonheur... quelle existence de paradis... Et ses yeux rêveurs se mouillaient de larmes.

— Quoi, vous pleurez ?

— Oh ! non, chère mignonne, je faisais de bien beaux rêves...

Et il dut les lui raconter. Elle l'écoutait ravie.

— Oh ! oui, nous serions bien heureux, oh ! partons, dis... tout de suite...

— Bien vrai, tu voudrais.

— Oh ! ce serait si beau, d'être toujours ensemble...
Et de longs baisers unissaient leurs lèvres brûlantes...

.....
Quinze jours à peine se sont écoulés. C'est le retour brusque.

La pluie bat les vitres du wagon. Chacun dans son coin, rêve. Lui, abattu, les yeux fixes, ressasse sa vie, et il se sent perdu, las de vivre, sentant que c'est bien fini à présent.

Jamais il ne se serait douté de l'infamie de cette créature... jamais il ne l'aurait cru capable de le tromper si vite, il l'avait aimée en grand enfant, et il sentait son cœur de nouveau vide, incapable d'aimer encore. Et pour qui, grand Dieu... pour un grand dadais, fort comme un bœuf, et des regrets lui venaient de l'avoir initié, sentant bien que c'était les sens qui l'avaient fait tomber dans les bras de cette brute et que cette jeune détraquée ne pouvait lui rester fidèle, qu'il lui fallait le mâle, qui broie dans une étreinte la femelle assoiffée d'amour... et un dégoût lui montait aux lèvres, dans un mauvais sourire...

.....
Le train sifflait. On arrivait en gare.

Tous deux descendirent, et sans un regard, dans la foule ils s'enfuirent, se perdant dans la cohue, et bientôt seul, à nouveau, il se sentit le cerveau vide, désillusionné à jamais, et lentement, les jambes flageollantes, il remonta le boulevard, vers sa chambre déserte... tout là-haut, sous le ciel chargé d'encre.

ANTONIN RESCHAL.

LES ADIEUX DU PENDU

De ma chair j'ai fait sacrifice ;
Demain quand le garçon d'office
Viendra pour ôter mon couvert,
Mon corps dans le bois de Vincennes,
Se balancera sous les chênes,
Les chênes au feuillage vert.

Pour l'âpreté de cette vie,
Rien à présent plus me convie.
J'ai cherché partout le bonheur,
Et n'ai trouvé que l'amertume.
Je vais dans le monde posthume,
Essayer d'un autre labeur.

Je n'avais trouvé qu'une femme
Qui fut pure en ce monde infâme,
Et Dieu, ce mystificateur,
A flétri sa peau diaphane,
Ainsi qu'une fleur qui se fane,
Et pris son corps évocateur.

Mais par bonheur je suis spirite.
De la mort que tout autre irrite
Moi je ris, car je n'y crois pas.
J'ai foi dans une autre existence
Et ne crains ni fer ni potence ;
Tout net, je me fous du trépas.

Et mon âme non insensée
Dans l'éther trouve sa pensée,
Et par anticipation,
Avec cette femme adorable,
Goûte un charme toujours durable,
En cette conversation.

Car nos esprits dans l'atmosphère,
Quittant notre terrestre sphère,

De par des pouvoirs regressifs
S'accouplent en vives étreintes
Et jouissent sans nulle crainte,
D'ivresses et de ruts excessifs.

Voilà pourquoi sur cette terre
J'ai vécu dans quelque mystère.
A table on mettait son couvert ;
A côté de moi qui l'adore
Je la voulais toujours, encore :
Amour ! cher mal, toujours rouvert.

Et le garçon aux yeux stupides,
Aux mains noires, aux chairs livides
A l'hôtel m'a pris pour un fou ;
Car l'idiot n'a pu se taire
Lorsque moi, soupçonné solitaire,
Il m'a vu tirer le verrou.

Il n'a, dans sa pauvre cervelle,
Pas deviné que c'est pour elle
Cette autre assiette que voici,
Et que si j'ai fermé la porte,
C'est pour que ma petite morte,
Avec moi soit bien seule ici.

Avant que l'heure sombre arrive,
Soit donc ma dernière convive.
Vie exécration je te fuis,
Mon âme, feu de cigarette
A s'exhaler la voilà prête,
Va, passe devant, je te suis.

De ma chair, j'ai fait sacrifice ;
Demain quand le garçon d'office
Viendra pour ôter mon couvert,
Mon corps dans le bois de Vincennes,
Se balancera sous les chênes,
Les chênes au feuillage vert.

GEORGES ELGAR.

NOS CANADIENNES PUBLICISTES

Fleurs Champêtres, par FRANÇOISE : un joli volume de poétiques proses, deux cents pages in-12, avec délicieuses vignettes dans le texte. En vente aux bureaux de *la Patrie*, 75 cts l'exemplaire.

Elles sont assez clairsemées, nos Canadiennes qui font des livres, pour que leur courageuse initiative vaille bien la peine d'une mention honorable toute particulière, en sus de nos hommages accoutumés.

Et cela, surtout, quand il s'agit, comme dans le cas présent, d'un livre très bien fait, tout de cœur et d'esprit, portant ce cachet indélébile d'exquise délicatesse et d'inéluctable enchantement, comme elles en savent mettre un peu partout dans ce qu'elles font, nos Canadiennes.

Celles qui tentent l'aventure de la publicité par le livre, plus qu'un peu aléatoire, chez nous, on le sait, sont l'exception, disions-nous. Comme publicistes féminins, de langue française, nous ne comptons guère que deux encore, en ce genre : Laure Conan et Mme Anne Duval-Thibault.

Nous en avons un troisième, digne émule des deux autres, depuis que Françoise est venue embaumer notre tout petit cénacle littéraire avec son odorante gerbe de « *Fleurs des Champs* ».

Mes lecteurs connaissent tous Françoise, sinon la femme — et ils perdent déjà beaucoup, — du moins l'écrivain si charmeur. Vous savez bien, l'auteur de ces enlevantes « *Chroniques du Lundi* », que la *Patrie* publie, et où la finesse de l'esprit le dispute à l'élévation et la noblesse du sentiment.

Eh bien ! Françoise a trouvé moyen de faire tout un livre, et un fort beau livre, ma foi, — je vous y réfère pour vérification, lecteurs et lectrices, — sans y faire

entrer aucune de ces « Chroniques », presque autant de bijoux littéraires, pourtant.

C'est un tour à elle pour prouver, une fois de plus, à ses fidèles lecteurs, les inépuisables ressources de son intelligence et de son cœur.

Les « Fleurs Champêtres » ne trahissent pas leur nom ; ce sont des émanations de la belle nature vierge, des échos des grands bois et des falaises sonores ; ce sont des choses des champs.

L'auteur, qui possède un rare talent de peintre de nature, a voulu croquer sur le vif, pour le plaisir de ses lecteurs, les bonnes et primitives mœurs de la campagne, cette campagne qu'elle aime tant, avec ce qu'elles ont de vrai et de naïf, de doux et de touchant.

Personne n'hésitera à reconnaître qu'elle y a réussi au mieux du possible.

Chacune de ces quinze nouvelles délicieuses est un gracieux tableau bien fini, où vit et palpite, dans un décor préparé avec talent, quelque-une de ces vertus patriarcales, dont une société a besoin pour subsister, et qu'on ne retrouve en pleine floraison que dans le calme de la campagne, loin de l'atmosphère pestilentielle des grandes villes.

Voulez-vous un modèle de la fidélité conjugale de la femme qui comprend son rôle et l'accomplit, sans orgueil et sans faiblesse, malgré l'épreuve ? — « Le mari de Gote » vous montrera ce modèle.

Aimez-vous l'héroïsme de la résignation digne, dans un cœur de jeune fille ? — L'histoire de la « Douce » vous tirera des larmes.

Connaissez-vous ce qu'il y a de force, de grandeur, de dévouement dans un amour sérieux de femme vierge ? — « Le Miroir brisé », cette émotionnante histoire vous l'apprendra.

La noblesse des sentiments, la force d'âme qui font accepter sans récriminations, même au détriment de son cœur, les inégalités sociales sauraient-elles vous émouvoir ? — A la lecture de « Trois pages de journal » vous vous sentirez profondément attendris.

Ce qu'une femme de cœur est capable de sacrifier au devoir, au culte de la Patrie — ce qu'elle est capable de conseiller à ses congénères à ce sujet ! — lisez « Jeanne Sauriol » et vous le saurez.

Ainsi de suite, pour chacune des études littéraires que Françoise a insérées dans ce volume.

Aussi croyons-nous ne pouvoir faire à notre charmante co-sœur un compliment plus juste ni plus digne ; ne pouvoir recommander mieux son livre à l'attention bienveillante du public amateur, qu'en affirmant ici son droit à la reconnaissance du Canada français, que son talent honore, et ce moins encore pour nous avoir donné une œuvre belle que pour avoir fait une bonne œuvre.

JULES SAINT-ELME.



H A I N E

J'avais un cœur fait pour aimer,
J'avais presque une voix de femme,
Mais je ne sais plus en mon âme
Que haïr et que blasphémer.

Je hais tout, tout dans la nature,
Tout ce qui chante et ce qui rit,
Tout ce qui pleure et qui périt
Et la vie et la pourriture.

Puisse-je écraser sous mon poing
Ce que brise la force humaine
Et railler au moins de ma haine
Les heureux que je n'atteins point.

Oui — ma haine serait comblée
Si le monde était assez plein
Des désespoirs de l'orphelin
Ou de la fortune écroulée,

Si, faute d'air, l'oiseau mourait,
Si le poisson dans l'eau putride,
Si la fleur dans le sol aride
Puisait le trépas ou souffrait,

Si l'homme crevait adultère,
Si le soleil pleurait du sang,
Si l'œil de la lune en passant
Ne voyait que maux sur la terre,

Si je pouvais désaltérer
Ma soif en d'immenses tueries,
Déchirer sans fin des patries,
Pour le plaisir de déchirer,

M'élouer aux bals des batailles
Où l'orchestre est fait par des pleurs,
Où le sang remplace les fleurs,
Où l'on danse sur des entrailles.

Je n'aime et ne respecte rien,
J'ai pour moi le mépris suprême,
Je plains la malheureuse même
Qui ne m'a fait pour aucun bien.

Comment ne l'ai-je point mordue,
Cette femme qui me portait,
Qui me baisait et m'allaitait,
La poitrine vers moi tendue !

Je l'ignore — mais si jamais
J'ai paru tendre à quelque femme,
Va, c'est une méprise infâme
Et ce n'est point que je l'aimais ;

Je haïrais trop le pauvre être
Qui naîtrait de son ventre un jour.
Qu'il reste au néant sans amour,
Plutôt qu'avoir ma haine et naître !

JULES LANOS.

REVIENDRA-T-ELLE ?

A Mademoiselle Rachel Tt.

Le jour est rempli de soleil. La brise est douce et parfumée. La forêt immense balance mollement sa chevelure verdâtre et touffue. Les oiseaux chantent à peine. Les fleurs sauvages, candides et naïves se font chastement belles.

C'est dans ce cadre poétique que je la vis, blanche et rose, et que mon cœur bondissant, m'apprit qu'elle ne s'était pas montrée en vain. Rieuse, elle se moqua de moi, et je la remerciai. Fourbe, elle me pria de l'attendre... et je ne la revis plus.

Pourtant, je suis toujours là, dans la forêt immense... Reviendra-t-elle ?

EDOUARD CABRETTE.

PRIERE-ACROSTICHE

(POUR UNE JEUNE FILLE)

A llons, puisqu'ici bas tout doit passer bientôt :
 E oses, douleurs, amours, laisse-moi, Dieu suprême !
 T e demander enfin, comme un dernier dépôt,
 H élas ! un peu de joie au dedans de moi-même !
 U ne voix répondit : " De toi je prends pitié,
 E echerche le bonheur au sein de l'amitié ! "

EDOUARD CABRETTE.

LES SILHOUETTES DE JEAN RIT

(2ème édition) REVUES ET CORRIGÉES

E. H. Tellier. Colossal en tout. Dûde. Cœildroit, vitreux. Si vous rencontrez, rue Notre-Dame centre, un monocle retenu par une chaîne dorée, s'enroulant, se déroulant autour d'un index quelconque, soyez certain que derrière cette machine infernale se dresse Tellier.

A été reporter, étudiant et propriétaire de journaux. Soutient la doctrine de l'unité : un et indivisible. C'est pourquoi il porte monocle et reste célibataire. Un mahométan canadien rapporte que Tellier est Tellier et Taillefer est son prophète.

Signes particuliers. Partisan de la journée de 2 heures de travail. Bon garçon.

G A. Dumont. Figure plutôt mince que large. Yeux plutôt ternes que brillants. Teint plutôt jaune que blanc. Mine plutôt triste que joyeuse.

Solitaire. Parle peu ; pense peu. Sainte Henriette lui permet de vendre des livres. A prouvé que les *Loisirs d'un homme du peuple* ne sont pas ce qu'un vain public pense.

Signes particuliers. Ancien président du Club Letellier. Doit publier une Histoire de Montréal ; les discours de Galipeau, avec notes et préface ; le langage du mouchoir, etc.

L. A. Ouimet. Fluet. Chapeau dur, noir.

Aurait pu être étudiant en loi, en médecine, en droit, en pharmacie, en... Connait l'énergie de nom. Journaliste imberbe, dramaturge fécond. A produit 32 tragédies, 122 drames et 10 comédies qui sont restés dans ses cartons. Incompris. Son style coupé, haché, meurtri, plait beaucoup aux torturés de la nature. A visité l'Europe pour acquérir cette distinction des manières qui fait dire : Tiens, voilà un Européen ! A toujours écrit sous le pseudonyme de Varaine.

Signes particuliers. 27 ans. Attends une place du gouvernement. Ecrit rarement. Il imite de Conrad le silence prudent.

JEAN CRIS.

REVUES ET JOURNAUX

Les premières pages du *MERCURE DE FRANCE* d'août sont consacrées à Edouard Dubus, l'un des fondateurs de cette revue, et dont nous avons annoncé la mort dans notre dernier numéro. Louis Dumur, en des pages émues et très attachantes, évoque le souvenir de ce poète délicat et fin, que l'ignominieuse Mort a frappé si jeune.

M. Pierre Louys donne dans cette livraison les premiers chapitres d'un roman très curieux : *L'Esclavage*.

Le *COURRIER FRANÇAIS* consacre sa livraison du 11 août à la *Revue des demi-vierges*, un acte de M. Jean d'Arc joué au Concert des Ambassadeurs. Willette a magnifiquement illustré ce numéro spécial qui fera sensation à Paris. On peut se le procurer en adressant un franc à l'administration : 19 rue des Bons-Enfants, Paris.

A lire dans la *JEUNE BELGIQUE* de Juillet des vers de Valère Gille et des articles de Giraud et Gilkin.

Dans le numéro double (juillet-août) de *PAGES D'ART ET DE SCIENCE* nous avons remarqué un excellent article sur la navigation aérienne, dû à M. Carl Duvivier et les Arguments pour une méthode par M. José Hennebique.

Signalons dans *L'ÉTOILE* (août) avec les intéressantes études de M. René Caillié sur les Sciences occultes et le Spiritualisme chrétien, des vers magnifiques de MM. Alber Jhouney et Henri Michel.

La *REVUE MÉRIDIONALE* publie une nouvelle de Henri Ner : La confession d'un philosophe. Signalons aussi un joli dessin de Willette : Candeur printanière.

La *GRISETTE*, voilà une charmante revue hebdomadaire qu'on ne s'ennuie pas à lire ; aussi la recommandons-nous vivement à nos lecteurs. — Notre ami Georges Elcar, l'écrivain charmeur et poète délicat, qui aborde toujours avec succès les genres les plus divers, signe dans cette revue des récits très humoristiques, et le bien-

veillant rédacteur en chef, M. Antonin Reschal, qui a bien voulu nous adresser une nouvelle que nos lecteurs savoureront plus loin, fait preuve dans ses Chroniques sur l'Amour d'une finesse et d'un tact très remarquables sur un sujet aussi délicat.

Lire dans le PHARE DE NORMANDIE : Les Fêtes de l'enfance, par Albert La Beaucie.

Reçu : la MÉDECINE HYPODERMIQUE, la LIBERTÉ.

Le RÉVEIL et le ROUEN ARTISTE ne nous sont point parvenus depuis quelque temps. Allons, confrères, un peu de bonne volonté ! KEEP PUSHING.

Une regrettable erreur s'est glissée dans la pièce de vers de notre collaborateur, L.-P. de Briun'Gaubast : RENCONTRE, publiée dans notre dernière livraison. On voudra bien lire comme suit le 2e vers de la 2e strophe :

(Tant d'abeilles d'amour avaient là fait leur miel !)

NOS AMATEURS

LES BRIGANDS DE FRANCONIE, par le Cercle Charlemagne (à la Pointe St-Charles, le 19 août). — Les jeunes gens qui font partie de ce cercle ont encore beaucoup à faire avant d'être « amateurs passables » et il y a parmi eux un certain nombre de nullités qui ne comprendront jamais ce que c'est que de *jouer un rôle* ! La première et sans doute dernière représentation qu'ils ont donné n'a donc pas été un succès artistique, et encore moins un succès financier. Néanmoins, les personnes suivantes ont droit à quelque indulgence : ce sont, en premier lieu, M. Jos. Galarneau, qui a joué son très long rôle quelquefois bien, c'est déjà beaucoup. M. V. Lalumière, qui a donné d'assez beaux passages, mais dont les gestes ont été très rares. MM. Béchard et de Montford m'ont parus très à l'aise dans leur rôle, surtout le dernier.

Les figurants ont donné un bon ensemble et le tableau vivant du 4e acte a été très joli. V. G.

SILVER KING. — Un auditoire assez nombreux s'était donné rendez-vous mardi, le 27 août dernier, dans la spacieuse et élégante salle de l'hôtel de ville de St-Henri, pour y venir applaudir à ce nouveau succès du Cercle St-Henri : « Silver King », drame traduit de l'anglais par les membres de ce Cercle. Les acteurs ont réussi à rendre ce drame d'une manière admirable. Chacun a été excellent dans son rôle. Les décors étaient charmants et les changements à vue ont été faits avec une promptitude que les spectateurs ont beaucoup admirée. Décidément le Cercle St-Henri s'affirme et marche de succès en succès avec un bonheur qui paraît devoir durer encore longtemps. Nos félicitations.

SHANGHAI.

Le Cercle St-Henri a reçu une délégation du Cercle Montcalm, de St-Hyacinthe, composée de MM. A. Cloutier, Aimé Blanchard, Z. Poitras, Eugène Dumaine et Arthur Seguin, qui ont assisté à la représentation de « Silver King », laquelle les a beaucoup intéressés.

Ces membres sont entrés en négociation avec le Cercle St-Henri pour acheter le droit de représenter certaines pièces du Cercle à St-Hyacinthe.

Il est rumeur que le Cercle Ste-Cunégonde va monter « Les Boucaniers » pour la fin d'octobre.

BINETTES D'ARTISTES (?)

M. N. Poirier. — Célibataire. Est brun et mince. Régisseur du Cercle Molière depuis peu. Adore l'art dramatique. Joue depuis plusieurs années sur le théâtre de Ste-Cunégonde. A complètement échoué dans le genre pathétique ; il s'est porté vers la comédie et réussit passablement.

VLAN.

Remarques : Fait des livres (il est relieur !) Quelque peu prétentieux...

Opinion politique : Royaliste !

RE-VLAN.

Faute d'espace nous sommes obligés de renvoyer deux autres binettes au prochain numéro.

PRIME GRATUITE

A NOS ABONNÉS !

On raconte partout des faits extraordinaires : ici, c'est l'entraînement de la suggestion ou la vue à distance sans le secours des yeux ; là, le compte rendu officiel d'une opération chirurgicale faite sans douleur dans le somnambulisme ou de maladies réputées incurables guéries par le Magnétisme. Nié hier encore, le MAGNETISME est affirmé aujourd'hui par les savants et tout le monde veut être renseigné sur sa valeur.

Ne reculant devant aucun sacrifice quand il s'agit d'être agréable à nos lecteurs, nous venons de nous entendre avec le JOURNAL DU MAGNETISME, organe de la SOCIÉTÉ MAGNETIQUE DE FRANCE, dont l'abonnement est de 6 fr. par an, pour que cet intéressant journal soit servi à titre de

PRIME ENTIEREMENT GRATUITE

A TOUS NOS ABONNÉS NOUVEAUX et à NOS RÉABONNÉS
pendant la durée de leur abonnement.

Pour recevoir cette prime, en faire la demande à la
Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris, en y
joignant sa quittance d'abonnement.

**Bibliothèque
et Archives
nationales**

Québec 

L'Écho des jeunes

Page blanche